



HAL
open science

Contexte

Luca Greco

► **To cite this version:**

Luca Greco. Contexte. Langage et Société, 2021, Horssérie, pp.65 - 68. 10.3917/ls.hs01.0066 . halshs-03650335

HAL Id: halshs-03650335

<https://shs.hal.science/halshs-03650335>

Submitted on 26 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CONTEXTE

[Luca Greco](#)

Éditions de la Maison des sciences de l'homme | « [Langage et société](#) »

2021/HS1 Hors série | pages 65 à 68

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735128273

DOI 10.3917/ls.hs01.0066

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-65.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Contexte

Luca Greco

Université de Lorraine
luca.greco@univ-lorraine.fr

On peut définir le contexte comme un ensemble de circonstances, sociales et linguistiques, au sein desquelles un fait linguistique (texte, acte de parole, tour de parole, action non verbale...) s'insère et grâce auquel sa signification se construit. Selon les auteur-e-s et les cadres théoriques mobilisés, on peut faire référence à un environnement strictement linguistique – dans ce cas-là, on pourra parler de « co-texte » –, à un environnement extralinguistique, socioculturel, rendant compte de la façon dont les formes linguistiques, les formats discursifs et interactionnels se configurent et se rendent intelligibles, ou bien à une vision multidimensionnelle selon laquelle le contexte est composé aussi bien d'éléments linguistiques qu'extra-linguistiques et dans laquelle tout élément linguistique produit du contexte tout en étant configuré par celui-ci. Sans le contexte, nous ne pourrions pas rendre compte des relations entre faits linguistiques et faits sociaux, des dynamiques de pouvoir qui sont à l'œuvre dans l'analyse des pratiques langagières, ou des couches composées d'histoire, d'idéologies, de structures sociales qu'il faut rendre intelligibles pour comprendre le fonctionnement d'une unité linguistique au sein d'une communauté. À partir du présupposé selon lequel il existe autant de sens possibles d'une unité linguistique que de contextes,

la notion de contexte est essentielle afin que l'interprétation d'une unité linguistique puisse avoir lieu.

Sur le plan philosophique, le contexte peut être appréhendé par le biais d'une notion connexe, l'indexicalité c'est-à-dire la propriété de tout signe linguistique de dépendre d'un contexte (Bar-Hillel, 1954). Cette idée a circulé dans plusieurs disciplines en sciences sociales. En linguistique, on parle d'embrayeurs ou de déictiques pour désigner la propriété de certaines formes linguistiques (les pronoms « je/tu » et les adverbes de lieu et de temps, « ici » et « maintenant ») de renvoyer irrédudiblement au contexte d'énonciation dans lequel ces ressources grammaticales sont énoncées, comme l'avait montré Émile Benveniste. En sociologie et en sociolinguistique, et en particulier dans le champ de l'ethnométhodologie et de l'analyse de conversation, toute action, au sein d'une interaction, possède la propriété de dépendre d'un contexte précédent tout en ouvrant vers des actions possibles successives (Mondada, 2006). En anthropologie linguistique, on considère que tout signe linguistique présuppose et implique certains aspects du contexte. Le renvoi à une caractéristique du contexte peut être directe (en japonais, certains pronoms personnels ou marques énonciatives contiennent la marque du genre, comme le pronom « ore » [je]) ou indirecte, médiatisée par un ensemble de normes, d'idéologies (Ochs, 1992). De ce fait, la voix aiguë peut renvoyer à la féminité car on associe culturellement cette propriété à une représentation de la faiblesse laquelle est associée à son tour à une idée de la féminité. La façon dont les signes renvoient à des significations sociales change dans le temps, varie d'une communauté à l'autre et se transforme lorsqu'une variable sociolinguistique est appropriée par d'autres groupes.

La notion de contexte est également à l'œuvre chez les locutrices.teurs au cours de leurs échanges langagiers. D'une façon ordinaire, on interprète les énoncés, ou des actions, et on mobilise les notions de sens commun de contexte, de situation, ou de cadre pour en comprendre le sens. Dans cette perspective, le cadre, tel que l'entend Goffman ([1974] 1991), se révèle particulièrement pertinent en ce qu'il permet d'identifier, de comprendre et de décrire les événements sociaux. De ce fait, la notion de contexte est au centre des processus de compréhension ordinaire et scientifique de l'expérience et de la façon dont on articule, dans l'analyse, la variation des faits linguistiques avec celle des structures sociales.

Une des façons de penser cette relation est de postuler l'existence d'un contexte se posant métaphoriquement à l'extérieur des faits linguistiques et censé les configurer et rendre compte de leur intrinsèque variabilité.

Selon cette perspective, l'usage des variables sociolinguistiques (comme par exemple les prononciations du « r », du « th » ou bien de « ing » en anglais) est rapporté selon une relation de co-variance à des catégories sociales telles que la classe, le genre, l'âge, les origines ethniques, etc. (Labov, 1972). On peut aussi changer de perspective et appréhender les faits linguistiques comme étant producteurs de contexte. C'est notamment la perspective défendue par celles et ceux qui, dans l'indexicalité, identifient l'une des propriétés fondamentales de l'action sociale et de l'analyse de conversation. Selon ce cadre théorique, et tout particulièrement dans les travaux sur les interactions en milieu institutionnel, le contexte ne va pas de soi. Sa pertinence dans la description et dans l'analyse d'une conduite interactionnelle dépend de l'orientation des participant·e·s vers ces parties du contexte qui sont localement produites et reconnaissables en tant que telles. Dans le cadre de la sociolinguistique interprétative de Gumperz, les ressources linguistiques – prosodiques, lexicales, syntaxiques, pragmatiques, discursives... – sont des indices de contextualisation et peuvent signaler une interprétation appropriée de la situation en cours et/ou être à la base de multiples malentendus interculturels. Par exemple, la prononciation par les chauffeurs de bus indiens à Londres de la demande « *exact change please* » présente un contour mélodique qui, normal pour le chauffeur, peut être interprété comme rude et impoli par les voyageurs (Gumperz, 1989 [1982]). Enfin, il est possible d'adopter une vision multidimensionnelle dans laquelle ce que l'on appelle contexte est composé d'une multiplicité de facteurs linguistiques et extralinguistiques : le cadre social au sein duquel les faits linguistiques sont utilisés, les conduites corporelles des acteurs sociaux, les ressources linguistiques elles-mêmes et la situation socioculturelle d'arrière-fond (Duranti & Goodwin 1992). Cette vision permet à la fois de concilier des traditions de recherche qui se sont confrontées dans le débat sociolinguistique en donnant lieu à de véritables controverses et de dépasser une fois pour toutes la dichotomie « micro *vs* macro ».

Les récents développements de la sociolinguistique, se situant dans une interrogation inédite de la dimension anthropomorphique du sujet linguistique, d'un focus autour de l'intersectionnalité des catégories sociales pour rendre compte des rapports de forces multiples (race, genre, classe, âge ...) et d'une prise en compte de plusieurs types de spatialité et de temporalité dans l'accomplissement des pratiques langagières, rendent possible une actualisation de la notion de contexte à travers le prisme des notions d'assemblage, de dispositif et d'agencement (Greco, 2020).

Références bibliographiques

Bar-Hillel Y. (1954), « Indexical expressions », *Mind* 63 (251), p. 359-379.

Duranti A. & Goodwin C. (dir.) (1992), *Rethinking Context. Language as an interactive phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press.

Goffman E. ([1974] 1991), *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit.

Greco L. (2020), « Analyser la complexité sémiotique et sociales des pratiques à partir des notions d'agencement, de dispositif et d'assemblage », *Langage & Société* 170, p. 221-228. En ligne : <www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2020-2-page-221.html>.

Gumperz J. J. ([1982] 1989), *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit.

Labov W. ([1972] 1976), *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.

Mondada L. (dir.) (2006), « La pertinence du contexte. Contributions de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle », *Verbum* 28 (2-3), p. 111-151.

Ochs E. (1992), « Indexing gender », dans Duranti A. & Goodwin C. (dir.), *Rethinking Context*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 335-350. En ligne : <www.sscnet.ucla.edu/anthro/faculty/ochs/publish.htm>.

Renvois : Catégorisation ; Identité ; Interaction ; Ordre interactionnel ; Pratique langagière.